

François, qui sans avoir été attaché à la croix, a cependant porté dans sa chair les stigmates du Calvaire. L'amour a produit dans celui-ci, ce que la lance et les clous ont opéré dans celui-là.

Dans le bas, sur les bases des colonnes supportant les personnages allégoriques, se voient sur l'une une gerbe, symbolisant l'agriculture ; et sur l'autre une ruche d'abeilles, représentant l'industrie. Et enfin, au milieu, une campagne où, en face de l'église, de sa résidence et de ses bâtiments de ferme, un laboureur, dans un champ soigneusement clôturé, conduit sa charrue traînée par deux chevaux. C'est l'honnête aisance de l'homme des champs, produit de l'ordre et du travail.

Notre *Gazette*, telle que publiée maintenant, se range parmi les publications les moins chères de la Province et même du continent Américain. Les changements que nous venons d'opérer, seulement pour la qualité du papier et l'agrandissement du format, ne nous coûtent pas moins de \$16 par mois, ou \$192 par année, à ajouter aux dépenses premières. Aussi n'est-ce qu'en escomptant d'avance le patronage du public, que nous nous sommes décidé à nous charger de dépenses si considérables. Et pour peu que l'encouragement nous fasse défaut, nous en serons quitte, non seulement pour notre travail perdu, mais encore pour l'obligation de mettre notre bourse à contribution.

Quoiqu'il en puisse arriver, nous tenons strictement à la condition déjà énoncée du paiement d'avance ; car nous la considérons comme un profit et pour nous et pour nos abonnés. Pour nous, par ce que nous saurons, après quelques mois, sur quel avoir compter ; pour nos abonnés ensuite, par ce que nous les soustrairons par là à un moyen facile d'engager leur conscience. Depuis les cinq mois que nous nous sommes chargé de la *Gazette*, nous n'avons pas encore reçu de quoi couvrir nos dépenses, bien qu'il ne nous reste pas moins de \$600 de dues. Recouvrerons-nous tous ces arrérages ?... Il est probable que nous en perdrons un bon nombre. On souscrit à un journal sans le payer, et après un an, deux ans, on le laisse là sans s'embarasser du soin de se montrer honnête ; c'est comme si la conscience n'avait rien à faire avec ces sortes de dettes ! Considérez donc non seulement que vous profitez gratuitement ainsi du travail d'autrui, mais que vous forcez encore celui qui vous le livre à faire des déboursés pour vous, comme le postage qu'il faut acquitter